

vraiment paternel avec lequel vous suivez nos chers séminariste dans leur exil du sanctuaire, les entourant d'une vigilance aussi active qu'affectueuse, allant les visiter, les exhorter, les encourager, vous multipliant pour être présent partout et dépensant, avec une charité qui n'a d'égale que votre discrétion, les ressources de fortune que la divine Providence a mises à votre disposition.

« Oui, je dois dire combien nous vous savons gré d'avoir enfin mis au jour les *Mémoires* de M. Grandet, cette pure gloire dont s'honorent ensemble et votre compagnie et notre diocèse. Vous en serez le continuateur, et nous attendons avec impatience l'*Histoire du Séminaire d'Angers* qui en sera la suite. Ces deux ouvrages, dans lesquels, selon le mot de Monseigneur, le clergé d'Anjou trouvera les lettres de noblesse du Séminaire où il a été élevé, seront des monuments qui marqueront dans nos annales votre passage parmi nous, en même temps que les œuvres de votre zèle graveront votre souvenir impérissable dans tous les cœurs. »

La publication des *Mémoires* de Grandet et l'*Histoire du Séminaire* d'Angers, ont été, en effet, pour M. Letourneau, de nouveaux titres à notre admiration et à notre gratitude. Ils suffiraient à montrer combien le digne Supérieur s'était attaché à notre province et quels regrets il a éprouvés en la quittant. Pour lui le Séminaire d'Angers était une des plus vieilles maisons de la Compagnie : « Il en est peu, disait-il, qui aient avec Saint-Sulpice des attaches aussi anciennes et qui en possèdent d'aussi nombreux témoignages. » Aussi, de bonne heure, M. Letourneau s'était fait Angevin. Il aimait le clergé d'Anjou et son histoire, n'ayant pas rêvé autre chose que de continuer son labeur sur notre terre et d'y finir ses jours.

La Providence en a ordonné autrement ; et nous éprouvons quelque fierté, au milieu de nos regrets et de notre tristesse, en voyant élevé à l'un des postes les plus importants du diocèse de Paris le Supérieur de notre Grand-Séminaire. Qu'il veuille bien continuer de nous aider de ses prières, assuré qu'il est de nous rencontrer devant Dieu.

E. G.

Le successeur de M. Letourneau est M. Blouet, précédemment Supérieur de la Maison de Philosophie au Séminaire d'Angers.

Tous ceux qui l'ont déjà connu seront heureux de sa nomination. M. Blouet est jeune ; il a trente-six ans. Sa jeunesse nous promet donc une longue collaboration. Par son obligeance et son affabilité, c'est-à-dire par la bonté de son cœur, jointe à la culture de son esprit, il sera, pour les élèves du Séminaire, un guide affectueux et sûr.

M. Jules Blouet est originaire de la Normandie, étant né à Percy, dans la Manche, en décembre 1863. Après avoir eu pour Supérieur, au Grand-Séminaire de Coutances, un Angevin, le vénérable M. Bizon, qui y travaille depuis cinquante-quatre ans à la formation du clergé, il fut ordonné prêtre en 1887. La paroisse de Barenton, où il fut nommé vicaire et où il passa quatre années, eut les prémices de son zèle et de son dévouement sacerdotal. Il y acquit une expérience du saint ministère, dont ne pourront que bénéficier aujourd'hui les séminaristes confiés à sa direction. Coïncidence curieuse,